

"Nanu" aux Brandons de Payerne

Autor(en): **Perroud, Henri**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le nouveau conteur vaudois et romand**

Band (Jahr): **95 (1967-1968)**

Heft 9-10

PDF erstellt am: **15.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-234753>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

« Nanu » aux Brandons de Payerne

Une jolie et ancienne coutume que ces « Brandons » et qui connaît encore son succès annuel !

On y va en famille et, dans les cafés archipleins, on se régale d'un saucisse au « papet de poireaux »... Là, les masques vont et viennent, faisant sauter des pétards, lançant de la poudre à éternuer ou à... gratter ! Je parle ici des « Brandons » d'avant 14... Parmi les masques les plus acharnés, il y avait le prénommé « Nanu » qui, comme me l'a raconté Pius Pahud, était coiffé d'un vieux bugne, vêtu d'un manteau flotteur et flanqué d'un faux nez énorme. « Nanu », comme son surnom l'indique, avait la lèvre fendue et, de ce fait, parlait fortement du nez !

A la Pinte communale « La Vente », il ne laissait pas d'importuner le syndic Emile Perrin, lui flanquant un coup d'épaule en passant et lui disant :

— Eh ! syndic, nu me gonaïs bas, you ouille ! you ouille !

Puis, il allait ensuite de l'un des amis du syndic à l'autre en répétant toujours la même chose... si bien que l'un d'eux lui lança :

— Ça va, va-t-en plus loin, on ne te connaît pas !...

Alors « Nanu », revenant au syndic :

— Vraiment nûr, nu me gonaïs bas ? Et dans l'oreille, fort comme à un sourd : « Nanu » !...

*Henri Perroud,
dit le Petit barbichu.*

SI VOUS ALLEZ...

... à Lutry, vous irez voir l'église, le château, puis aussi les rues étroites pleines de charme.

Au château, dont la porte est gardée par des mâchicoulis, tous ornés de sculptures, en montant les escaliers, vous verrez des peintures profanes, qui peuvent dater du XVI^e siècle, mais elles sont bien abîmées. Il est vrai qu'il est question de faire des restaurations.

Ce bâtiment est déjà occupé par les services communaux, et on espère aménager une salle pour le Conseil communal.

Quant à l'église, vous savez qu'autrefois il y avait un prieuré. Les voûtes ont été peintes en 1577 par Humbert Mareschet. Les motifs la divisent en deux : la partie côté est était réservée au clergé, tandis que l'autre, l'était pour la paroisse. On y conserve deux fresques, l'une représentant la Vierge dans une ancienne chapelle, et aux voûtes d'une autre, ce sont quatre anges musiciens dans chacun des compartiments de la croisée d'ogives.

On peut également admirer de belles stalles.

Certaines maisons sont décorées d'armoiries, et en pénétrant dans la cour du château, en passant sous une voûte, si vous gravissez un escalier à droite, vous atteignez une porte dont l'accolade du linteau est ornée d'un singe accroupi. D'aucuns disent que cette sculpture serait à l'origine du sobriquet des gens de cette sympathique localité !...

Ad. Decollogny.